



Une coqueluche parisienne

TOURISME CULTUREL La Bourse de Commerce / Collection Pinault fête ses 6 mois d'existence. Bilan provisoire.

TEXTE ET PHOTOS BERNARD PICHON



MUSÉE La Bourse du Commerce se trouve à deux pas du Forum des Halles.

En mai dernier, le Tout-Paris n'avait d'yeux que pour le nouveau-né du milliardaire François Pinault, un berceau à 159 millions d'euros conçu pour abriter sa collection privée d'art contemporain. Presse écrite et plateaux de télévision ont largement couvert cet avènement. D'ordinaire plutôt discret, l'homme d'affaires en a assuré la promotion tous azimuts, sans trop s'étendre sur les circonstances de cet accouchement dans la douleur, retardé par d'inévitables tracasseries à la française. Il avait aussi fallu laisser à Tadeo Ando le temps de conférer à l'élégante bâtisse circulaire – récupérée du XVIII^e siècle – une modernité la fois avant-gardiste et minimaliste (l'architecte n'est-il pas japonais!)

Audacieux contraste

Mission accomplie pour la star nipponne: interloqués, les visiteurs de ce nouvel aimant culturel et touristique – à deux pas de Beaubourg et du Louvre – débouchent sur son cylindre intérieur de 9 mètres de hauteur sur 29 de diamètre; un rempart de béton gris qui contraste avec le classicisme du monument historique (notamment un cy-

cle de peintures couvrant une surface de 1400 mètres carrés sur le thème des quatre parties du monde «marquées par la pensée colonialiste»). Accroché comme une liane sur ce tuteur brut de coffrage, un escalier mène à l'étage. Les commentaires vont bon train. Certains y voient un «puissant geste architectural», d'autres un obstacle à la visibilité de l'exposition dans son ensemble. Les vieux murs demeurent néanmoins apparents, comme protégés par cette enceinte postindustrielle, trait d'union entre l'ancien et le moderne vers un réseau de couloirs reliant les salles et les époques.

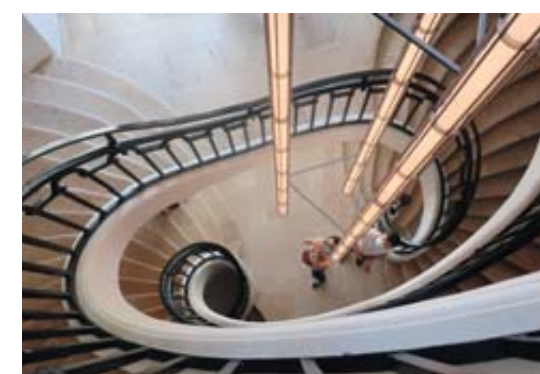
Le contenant et le contenu

Combien de Suisses se sont-ils fait photographier sous la bougie géante de notre compatriote zurichois Urs Fischer, coiffée par une lumineuse coupole? Cette éphémère réplique de «L'enlèvement des Sabines» de Giambologna (une sculpture florentine du XVI^e siècle) est vouée à se consumer. Symbolise-t-elle la précarité de toute création, ou faut-il y voir un pied de nez aux goûts artistiques du fortuné maître des lieux? Assurément, elle constitue le clou de la visite pour plus

d'un Helvét. Perplexité, en revanche, sur les bas-côtés, face aux vitrines abritant les objets de Bertrand Lavier – extincteur, moto – sans doute moins inspirantes. Plus avant, certains connaisseurs identifient spontanément les créations, tantôt conceptuelles, tantôt figuratives, de Tatiana Trouvé, Martial Raysse et Rudolf Stingel. Parmi les points forts: l'aile dédiée au plasticien afro-américain David Hammons, inspiré par les questions raciales.

Perspectives

L'institution annonce pour février 2022 une exposition majeure consacrée à l'artiste Charles Ray, dont les sculptures figuratives d'acier peint en blanc déboussolent par leur réalisme et leur taille. Au final, et alors que ces lieux sont moins fréquentés qu'à leur ouverture, qui de la collection ou de son écran justifie les 14 euros du ticket d'entrée? Car l'entreprise n'a rien de philanthropique. Le musée, probablement déficitaire, est géré par une filiale de la holding Financière Pinault. D'où le doute qui plane sur un possible montage financier visant à alléger sa charge fiscale... une question à 159 millions d'euros.



ARCHITECTURE Un élégant escalier à double rampe.



COLLECTION Les œuvres exposées témoignent d'un large éclectisme.



FRESQUE Une représentation des quatre parties du monde.



GASTRONOMIE Le restaurant domine le bâtiment.

L'atout gastronomique

Comme on sait, les musées d'aujourd'hui se doivent d'intégrer quelques atouts tendance; pas seulement l'inévitable boutique de produits dérivés. Certaines applications d'intelligence artificielle et des initiatives événementielles y tutoient désormais les sculptures et les toiles de maîtres. A la Bourse du Commerce, c'est la gastronomie qui pourrait bien doper la fréquentation de la fondation Pinault, à en juger par l'actuel engouement pour la popote de Michel et Sébastien Bras, deux chefs notamment popularisés par la télé. Sises au 3^e étage – et par souci de cohérence – leur nouvelle adresse et leur carte font référence à l'une des anciennes affectations du bâtiment: La Halle aux Grains. Les plats y fleurissent bon l'Aubrac et ses hauts plateaux d'herbes sauvages.

PRATIQUE

→ Y ALLER

Frantour propose un large éventail de forfaits train/hébergement. www.frantour.ch. Le TGV reste la façon la plus pratique et écologique de gagner la Ville lumière. www.tgvlyria.ch

→ VISITER

Fondation Pinault, 2, rue de Viarmes (près des Halles), Paris. Ouvert tous les jours (sauf mardi) de 11 h à 19 h (les vendredis et samedis jusqu'à 21 h). www.pinaultcollection.com

→ SE RENSEIGNER

sur les événements parisiens: www.parisbouge.com/paris/events

→ LIRE

«Paris pratique» (Editions L'indispensable)

→ INFOS

www.pichonvoyageur.ch